

ASSOCIATION AMICALE  
DES ANCIENNES ÉLÈVES  
DU  
LYCÉE MOLIÈRE

Reconnue d'utilité publique par décret du 23 Mars 1912.

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

# BULLETIN MENSUEL

N° 4. — Avril 1914

## SOMMAIRE :

- i Réunions du mois.
- ii Fête annuelle de charité.
- ASSOCIATION DES ANCIENNES ÉLÈVES :
- i English Club.
- ii Deutscher Verein.
- iii Chronique sociale.
  - a) L'Association des infirmières visiteuses de France.
  - b) Secrétariat de l'Office Français du travail à domicile.
- iv Sociétaires nouvelles.
- v Mariages.
- vi Naissance.
- vii Décès.
- viii Avis et Correspondance.
- ix Changements d'adresses.
- SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE :
- i Cercle Amical.
- ii Réunion de bienfaisance.

CAHORS & ALENÇON

IMPRIMERIES TYPOGRAPHIQUES A. COUESLANT

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES

DU

# LYCÉE MOLIÈRE

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 23 MARS 1912

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

## BOULETIN MENSUEL

N° 4. — Avril 1914

---

---

### Réunions du mois

---

Les vacances de Pâques nous empêchent cette année d'avoir nos réunions en avril. Seul le Deutscher Verein se réunira le mercredi 22 à 3 h. 1/2. Les réunions de mai sont ainsi fixées :

**English Club.** — Jeudi 14 Mai à 4 heures.

**Deutscher Verein.** — Mercredi 13 à 3 heures 1/2.  
Comédie.

**Bibliothèque.** — Lundi 11 de 4 heures 1/2 à 5 heures 1/2 et mercredi 20 de 2 heures 1/2 à 3 heures 1/2.

**Cercle Amical.** — Dimanche 3 Mai à 2 heures.

**Réunion de Bienfaisance.** — Jeudi 14 à 5 heures.

---

### Fête annuelle de charité

Le Jeudi 11 juin à 2 heures

Réunion préparatoire : le lundi 27 avril à 5 h.

Mme la Directrice demande des artistes de bonne volonté, des *organisatrices* et des vendeuses pour le buffet.

---

## Association des Anciennes Élèves

### English Club

At our last meeting a good deal was said about the « little English Theatre » which has just been founded in Paris. Many of us were able to go to the first performance of the « Merchant of Venice » and enjoyed it very much ; we had some discussion on the acting which on the whole was very good indeed. « Le petit Théâtre anglais » is giving a performance every fortnight, modern and classical plays by turns. The second play was given on March the 14<sup>th</sup> and 15<sup>th</sup> ; the programme was composed of three plays : « Riders to the Sea » and « The Shadow of the Glen » by the Irish author J. M. Synge, and a short one of Bernard Shaw's « How she lied to her husband ». The « School for Scandal » of Sheridan is to be acted on March 24<sup>th</sup> and 25<sup>th</sup> in the evening, and on the 26<sup>th</sup> in the afternoon at the « Théâtre du Vieux-Colombier ». At the same theatre on March 26<sup>th</sup> and 27<sup>th</sup> in the evening, they will play « The tyranny of Tears » by C. Haddon Chambers.

We are now reading at the Club « Milestones » a modern play by Arnold Bennett. The plot spreads over more than half a century : the first act is in 1860, the second in 1885, and the third in 1912, each representing a « milestone ». The aim of the play is to show what changes can take place in the course of a score of years, as regards ways of understanding life ; that is the result of « progress ».

The first act is a private evening party at Mrs Rhead's ; here are her two children John and Gertrude, their friends Samuel Sibley and his sister Rose, and Ned Pym a young dandy, a facetious and senseless chatterbox. Samuel and Gertrude are engaged to be married and in the course of the act, John proposes to Rose who accepts. Gertrude is a lively and active young girl, very intelligent, who seems to manage the house in a most wonderful way ; but her prompt reparties and rather original ideas often shock poor Mrs Rhead, her mother, who is not used to « her modern ways » and tries in vain to « keep up with the times ». Rose is a gentle romantic-looking

girl, less decided than Gertrude. The two families possess a large foundry ; old Mr. Sibley, Samuel and John are partners, but there is some discord between them. John an enterprising and intelligent young man is preparing some new scheme : he believes in the future of iron and iron ships. At the time, all ships were built of wood, and the idea of iron ships seems to be a most daring one. Old Sibley and his son, two « slow coaches » as Rose calls them disrespectfully, are strongly hostile to any new enterprize. We learn all this through a conversation between John and Samuel. The latter hearing that John has already prepared a scheme for a treaty with a shipbuilding firm, which is not known to old Mr. Sibley, is most angry ; he even comes to call him a traitor and declares that if such are the facts, his father will never allow Rose to be his wife. John is too proud, too sure of success to give up his ideas and speaks of separating from Mr. Sibley and Samuel. In the middle of the discussion, the rest of the party come in ; Samuel will go off at once, and refuses to argue one moment. Nor is John going to relent. Finally Gertrude, taking her brother's side, hands over her ring to Samuel and breaks off her engagement. The end is very tragical indeed. The play on the whole is full of life and we all enjoyed it. I hope many of us will like to know what follows and will join our next meeting on *May 14<sup>th</sup>*.

### Deutscher Verein

Wir müssen uns entschuldigen da wir unsere Versammlung früher gehalten haben als es im Bulletin gesagt wurde ; sonst hätte unsere liebe Präsidentin nicht mit uns sein können. Unsere Schatzmeisterin war nicht bei uns so haben wir keinen Tea gehabt ; wir haben fasten müssen, aber es war nicht sehr schlimm. Yvonne Lanne hat uns vorgesungen und Cécile Bril hat uns Klavier gespielt. Da ist die Zeit angenehm vorbeigeflossen. Nachher hat uns Fraulein Schach über Egyptens Leben erzählt, und wie sie dort während des schrecklichen « Samuna » war. Wenn man das alles hört wünscht man auch einmal reisen zu können um diese wunderschönen Länder zu sehen.

## Chronique Sociale

---

### L'Association des Infirmières visiteuses de France

L'Association des Infirmières Visiteuses de France vient d'être fondée par une ancienne élève du Lycée Molière, Mlle R. de Montmort. L'Association a pour objet de lutter contre ces terribles fléaux qui ravagent notre pays : tuberculose, alcoolisme, mortalité infantile, et de répandre au moyen de visites à domicile les notions d'hygiène indispensables au bien-être et à la santé de tous.

Pour atteindre ce double but, il lui faut une armée instruite et dévouée. Dès aujourd'hui, elle fait appel à celles qui, Infirmières de la Croix-Rouge ou des Ecoles, peuvent lui apporter leur concours ; mais son ambition est plus grande : elle voudrait offrir à toute femme, à toute jeune fille de France le moyen efficace de servir et son pays, et ceux qui souffrent. L'enseignement de la Croix-Rouge, complété par un cours d'éducation sociale, permet à chacune d'acquérir les connaissances indispensables pour s'enrôler parmi ces Infirmières Visiteuses dont un médecin de nos hôpitaux disait hier qu'elles sont « l'espoir de la France ».

Nous laissons à Mlle de Montmort le soin d'exposer elle-même l'organisation de l'œuvre :

« L'Association des Infirmières Visiteuses cherche à organiser en France une lutte méthodique contre la tuberculose, l'alcoolisme et la mortalité infantile. Elle demande le concours de toutes les Infirmières possédant le diplôme d'une Ecole ou le diplôme de la Croix-Rouge, qu'elles soient laïques ou religieuses, qu'elles appartiennent aux milieux riches ou aux milieux modestes, pourvu qu'elles consentent à consacrer un certain temps par semaine aux soins des malades pauvres, qui, si souvent, ne peuvent aller à l'hôpital faute de place, ou par crainte d'abandonner leur famille. Ajoutons que le concours des Infirmières de la Croix-Rouge n'ayant que le certificat d'aptitude est le très bien venu, mais en ce cas elles ne peuvent servir l'Association qu'à titre d'auxiliaires.

« Il faudra cependant donner à toutes ces infirmières de

bonne volonté une certaine instruction sociale complémentaire qui les éclairera dans leur rôle plus complexe d' « assistante ». Il ne s'agit pas seulement d'être au courant des soins techniques de la maladie, appris dans les hôpitaux ou dans les dispensaires. Il faut encore être à même de pouvoir conseiller utilement les malheureux que guette la misère, les adresser aux œuvres ou aux organismes qui peuvent leur venir en aide, savoir faire intervenir à propos les services publics de désinfection, d'hospitalisation, etc.

« Pour atteindre ce but l'Association organisera prochainement un Cours d'Hygiène et d'Assistance sociale, destiné spécialement à toutes les Infirmières déjà diplômées qui veulent faire partie des « Infirmières Visiteuses de France », mais auquel pourront être admises des auditrices libres. Ce cours durera quelques semaines, à raison de deux leçons par semaine, et aura lieu, selon toute probabilité, au Musée Social, 5, rue Las-Cases.

« Après avoir suivi ce cours, les Infirmières feront un stage pratique de soins à domicile chez les malades pauvres, d'abord à titre d'élève, sous la direction d'une monitrice et ensuite en tant qu'Infirmière Visiteuse de France soignant seule ses malades.

« Les stages seront faits dans les groupes locaux d'Infirmières Visiteuses de France, déjà institués conformément aux statuts et règlements de l'Association. Actuellement des groupes sont en voie de formation dans le V<sup>e</sup>, le XIV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> arrondissements.

« Chaque groupe est autonome. Il est placé sous la direction d'un comité local affilié à l'association. Des inspections peuvent être faites pour veiller à ce que les prescriptions générales soient observées.

« Ces groupes, ou « Maisons des Infirmières Visiteuses de France », ayant chacun à leur tête une Directrice responsable, devront surtout être fondés dans les quartiers populeux, et tous pourront s'adresser à eux pour obtenir des soins à domicile ou des renseignements d'assistance. La Directrice fera toujours elle-même une première visite à la famille qui lui fait appel, et devra ensuite, selon les besoins ou les désirs du malade, lui envoyer, soit une I. V. F. soit une infirmière appar-

tenant à un autre groupement laïque ou religieux, en rapport avec l'Association.

« Il est bien entendu toutefois que les I. V. F. ne seront que les auxiliaires dépendantes du médecin, et ne pourront se rendre dans une famille en cas de maladie comportant des soins, qu'avec l'autorisation du médecin traitant. La Directrice, ou toute autre personne charitable s'intéressant à un malade et le visitant, devra donc faire appeler le médecin, si celui-ci n'est pas encore venu, et le prier de signer la feuille de convocation de l'I. V. F., au cas où il le jugerait nécessaire. Lorsque le malade est trop pauvre pour payer le docteur, il peut toujours avoir recours à l'Assistance médicale gratuite, de sorte que les Infirmières ne devront en aucun cas donner des soins sans ordre et sans prescription médicale.

« De plus, les I. V. F. se tiendront prêtes à soigner tous les malades, qui leur seront adressés, soit par les médecins praticiens, soit par les médecins des hôpitaux, dispensaires et institutions charitables publics ou privés, tels que les Bureaux de Bienfaisance d'une part et d'autre part les conférences de St-Vincent-de-Paul, les Diaconats protestants, l'Amicale israélite, etc.

« Les I. V. F. ne prétendent nullement remplacer les admirables œuvres privées qui existent en si grand nombre à Paris. elles ne veulent que les seconder et les servir. Toutes peuvent avoir recours à elles par la seule entremise du médecin. Les Infirmières se rendront aussitôt chez les malades désignés dans un esprit de bienveillance absolue et de réel dévouement, prêtes à les aider de tout leur pouvoir en respectant strictement leurs opinions privées, et sans jamais intervenir en aucune façon dans les questions politiques ou religieuses.

« Rapelons enfin très particulièrement que cette Association est fondée sur l'union de tous pour le bien de la France. Des côtés les plus divers des femmes de cœur sont venues à nous, de grands docteurs, des hommes politiques. Tous se sont tendus la main loyalement pour l'œuvre commune. Ils ne veulent se souvenir que d'une chose, c'est qu'ils sont des Français unis pour protéger la vie de la France. Nous espérons que de cette union résultera plus de joyeuse entr'aide, plus de confiance, plus

d'ardeur à la lutte, et nous la voulons très belle et très grande, car elle est faite au nom du pays.

Renée de MONTMORT. »

NOTE. — Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à Mlle R. de Montmort, secrétaire générale de l'Association des Infirmières Visiteuses de France, 3, rue de Tilsitt, Paris, VIII<sup>e</sup>.

Les Cours d'Assistance Sociale du D<sup>r</sup> Girard-Mangin commenceront le 23 avril, à 2 heures, 16, rue de Thann, par une conférence de l'Abbé Violet (directeur des œuvres du Moulin-Vert), sur la Psychologie du Pauvre et du Travailleur malade. Les Cours proprement dits commenceront le 25 à 2 heures et auront lieu régulièrement les mercredis et les samedis.

Mlle de Montmort enverra une carte à toutes les personnes qui désireraient s'inscrire.

— 020 —

### **Secrétariat de l'Office français du travail à domicile**

32, rue Fondary (XX<sup>e</sup>), les lundi et jeudi de 3 à 5 heures

Une de nos compagnes nous informe qu'une grande réunion organisée par l'Office français du travail à domicile aura lieu le mardi soir 31 mars à 8 h. 1/2, Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, sous la présidence de M. C. Bouglé professeur à la Sorbonne, vice-président de la Ligue des droits de l'homme.

Des projections lumineuses et des vues animées, commentées par divers orateurs, apporteront les douloureuses preuves des misères actuelles du travail à domicile et de l'urgence avec laquelle s'impose le devoir de travailler à y remédier.

Environ 2.000.000 de travailleurs et sur ce nombre près de 1.200.000 femmes en France s'étendent en fournissant à domicile des journées de travail de 15 heures et plus, pour des salaires de famine.

Les gains journaliers de 0 fr. 90 à 1 fr. 25 sont de règle à Paris. En province, ils s'abaissent trop souvent à des taux bien inférieurs.

Encore y a-t-il de longs jours de chômage...

Nombreuses sont celles de ces ouvrières qui seules, veuves, abandonnées, souvent chargées de famille, ne peuvent pas compter sur d'autres salaires que le leur.

Le Sénat est actuellement saisi d'un projet de loi voté à l'unanimité par la Chambre des Députés et tendant à porter remède à ces misères. L'*Office Français du Travail à Domicile* est persuadé qu'il y a, en l'adoptant dans les plus brefs délais, non seulement un devoir de justice à remplir, un acte de morale collective à réaliser, mais encore un patrimoine national à sauvegarder, la misère engendrant toutes les dégénérescences physiques et morales et constituant pour un pays la plus sérieuse des menaces.

C'est dans ce but qu'il a entrepris une campagne énergique par l'affiche, le tract, la conférence, les projections, le cinématographe, etc.

Cette action entraînant de gros frais, l'*Office* fait un pressant appel à tous les concours.

---

### Sociétaires nouvelles

---

Nous sommes particulièrement heureuses de souhaiter la bienvenue à deux anciennes élèves :

Mlle Renée de Montmort, 3, rue de Tilsitt, nous prie de l'inscrire comme *Sociétaire perpétuelle*.

Mlle Laurence Dupuy, 18, rue Molitor, comme sociétaire.

---

### Mariages

---

Nous apprenons le mariage de :

Mlle Suzanne Mortreux avec M. Ernest Oudot.

Mlle Marcellé Wiernsberger avec M. Paul Chauvin.

Mlle Jeanne Lacroix avec M. L. Zolotnitzky.

Nous envoyons à nos compagnes toutes nos félicitations.

---

### **Naissance**

---

M. et Mme Pierre Lévy (Elise Dreyfus), nous font part de la naissance de leur fils François.

---

---

### **Décès**

---

On nous annonce la mort de :

Mme Barbet, tante de Mlle Léontine Delfolie.

M. Duchemin, père de Mlle Duchemin, professeur au Lycée et de Mlle Mathilde Duchemin.

Mme Brossolette, mère de Milles Marianne et Suzanne Brossolette.

Nous prions Mlle Duchemin et nos compagnes d'agréer nos condoléances.

---

•X•

### **Avis et Correspondance**

---

**COTISATIONS.** — M<sup>me</sup> la Directrice, en examinant la situation financière remise par Madame Piat à Madame Kerrion, la nouvelle trésorière de l'Association, a constaté que les fonds actuellement disponibles sont très inférieurs aux engagements pris par l'Assemblée générale.

Elle prie **INSTAMMENT** les sociétaires et les aspirantes de verser leur cotisation avant le **1<sup>er</sup> Avril 1914** à **Madame Kerrion, 8, RUE WEBER, Paris.**

**Offre de situation.** — On demande une jeune Française de bonne famille pour parler français à de jeunes enfants et sortir avec eux à Breslau, Silésie. Cette situation est tout à fait recommandée. S'adresser pour les renseignements à Mlle J. Lévy, 16, rue Adolphe Yvon.

**Plaquettes.** — Nous prions instamment les sociétaires qui ne l'ont pas encore fait de venir demander leur plaquette du 25<sup>e</sup> anniversaire au Lycée, 71, rue du Ranclagh.

**Bulletin.** — Nous remercions celles de nos compagnes qui veulent bien se charger des compte-rendus des diverses réunions ; mais nous leur serions reconnaissante :

1° De n'écrire que d'un côté de la feuille.

2° D'envoyer leurs articles *au plus tard le 16 du mois* à Mme Noiré, 87, rue de Courcelles.

**Changements d'adresses.** — Afin d'éviter tout retard dans l'envoi du *Bulletin*, les changements d'adresses doivent être adressés à Mme Kuhn, 62, boulevard Excelsmans.

---

### Changements d'adresses

---

Mme Jules Fiévet (Alice Nordling), 31, avenue de France, Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Mme Cadenat (Louise Cruet), 6, avenue de Tourville.

Mme Langlumé (Renée Leblanc), Val-sur-Seine, Croissy-sur-Seine (Seine-et-Oise).

Mme Clamageran (Lucie Garnier), 2, rue de Fontenelle, Rouen (Seine-Inférieure).

Mme Thör Carlander (Simonne Lapaine), 14, Hedasgatan Göteborg (Suède).

Mlle Elise Salignac, 9, rue de la Bussa, Nice (Alpes-Marit.).

Mme David (Julianne Paquin), Château de Denonville (Calvados).

Miles Paulette et Lise Paquin, Urcel (Aisne).

Mlle Georgine Barnet, 68, Uhlandstrasse, Hamburg (Allemagne).

Mlle Marcelle Wahl, 179, rue de Courcelles.

Mme Lochard (Charlotte Trouessart), 57, boulevard de l'Amiral Courbet Hanoï (Tonkin).

## Société de bienfaisance

### Cercle Amical

Le Cercle Amical s'est réuni le dimanche 8 mars. Les jeunes filles furent assez nombreuses, Mlle Scott, Mme Ficquet, Mlle Schlessler et Mlle Regouin nous ont fait le grand plaisir de nous consacrer leur après-midi et nous fûmes surtout bien heureuses d'avoir parmi nous Mlle Leroux toujours aimée, et dont la présence au Lycée nous procure un réel bonheur ; mais nous avons bien regretté l'absence de Mme la Directrice.

Après quelques moments consacrés à la conversation, Mlles Maury et Malvina Hembacher s'occupèrent de distribuer les différentes pièces de trousseau. Puis toutes les jeunes filles se groupèrent autour du piano pour les chœurs. On déchiffra d'abord une vieille chanson française du Canada et toutes réussirent sous l'excellente direction de Mme Molt-Lacroix ; ensuite on chanta une berceuse de Botrel, et quelques-unes parmi les meilleures voix exécutèrent avec beaucoup de légèreté un ravissant morceau de Dalcroze à deux parties : « Quand le Mai viendra ».

Ensuite tout le monde se réunit pour parler du courage ; les jeunes filles n'osèrent encore nous communiquer leurs idées ; mais Mme Ficquet nous traça en quelques mots un tableau si émouvant de l'expédition Scott, des souffrances endurées par le capitaine et ses compagnons, et de leur courage surhumain que nous en fûmes toutes profondément remuées.

On goûta avec plaisir et pendant ce temps Thérèse Cahen et Suzanne Rouffilange firent une délicieuse musique. Quelques tours de danse terminèrent l'après-midi et nous nous séparâmes heureuses de notre après-midi et en décidant que la prochaine réunion aurait lieu le premier dimanche de mai.

---

### Réunion de bienfaisance

La réunion de bienfaisance à laquelle assistaient Mme la Directrice, Mlle Scott, Mme Ficquet, Mlle Bondoïs ainsi que de nombreuses élèves, anciennes et actuelles, a eu lieu le jeudi 19 février.

Mme la Directrice nous apprend tout d'abord que l'un des pupilles du lycée à l'œuvre Grancher vient d'être repris par ses parents, malheureusement pour lui. Il y a donc une place de libre mais nous avons déjà deux candidats et les enquêtes se poursuivent. Mlle Scott nous parle d'une famille composée de la mère veuve et de trois enfants. La plus petite vient d'avoir une broncho-pneumonie, la mère, qui s'est beaucoup fatiguée à la soigner, paraît tuberculeuse, mais est encore tout à fait guérissable. Elle a des parents en Bretagne et la personne qui l'emploie est prête à nous aider si on décide de l'y envoyer. La doctoresse Mlle Boudérique, qui est venue assister à notre réunion, doit l'examiner et nous donner son avis.

La Société vient de s'occuper d'une famille L., la mère est aux Quinze-Vingt avec un bébé, qu'elle allaite, atteint d'une affection des yeux. Le petit garçon de 8 ans et la petite fille de 5 ans, se trouvaient sans abri ; on a mis l'une à l'Abri de l'Enfance, 84, rue Dutot et l'autre à la « Maison des Petits », à Puteaux, asile nouvellement fondé où l'on garde pour un mois les petits garçons dont les parents sont momentanément à l'hôpital et Mlle Scott dit combien cette fondation était utile car il n'y avait aucune maison jusqu'à présent qui prit les garçons après 7 ans.

Nous parlons ensuite de la question angoissante des logements. On démolit, on expulse, et plusieurs de nos familles dont une de quatre enfants, vont se trouver dans la déplorable obligation d'avoir recours à l'hôtel meublé. Il y a bien quelques maisons ouvrières saines et aérées en construction, telle que celle de la rue de la Saïda, mais elle ne sont pas encore terminées et il y en a trop peu. Mlle Scott termine en nous demandant si personne ne connaîtrait une occupation facile, au grand air, pour un jeune garçon de 14 ans, Adrien L., de santé délicate, en attendant qu'il ait l'âge requis pour entrer dans une école d'horticulture.

Nous nous séparons enfin, après avoir jeté des jalons pour la formation de nos comités, heureuses de voir que nos compagnes, anciennes ou élèves de 3<sup>e</sup> et de 4<sup>e</sup> année, sont venues plus nombreuses aujourd'hui nous apporter leur collaboration. Nous espérons qu'il en sera de même chaque mois.

---

Notre réunion de-mars a de nouveau eu lieu le deuxième jeudi du mois. Nous avons regretté l'absence de Mme la Directrice et de Mme Ficquet, mais Mlle Scott, Mlle Bondois, Mme Noiré et bon nombre d'élèves y assistaient. Tout d'abord, nous sommes informées de la constitution définitive de deux comités.

#### *Comité du Vestiaire :*

Se réunit tous les 15 jours à partir du jeudi 26 mars, de 10 heures à 11 heures du matin, dirigé par Mlle Romand, secondée par Mlles A. Debéthune, E. Garcia, L. Odier et J. Rott.

Ces demoiselles nous chargent de dire que le vestiaire est, hélas ! bien peu garni et qu'il est grand besoin de linge d'enfant et de femme et de vêtements de garçons et de fillettes, d'autant plus qu'il va bientôt falloir songer aux trousseaux pour les colonies de vacances. Nous espérons que notre appel sera entendu et qu'il y aura beaucoup de paquets à déballer le prochain jeudi.

#### *Comité des Visiteuses :*

Composé de Mme Ficquet, Mlles Leroux et M. et E. Bondois et de Mmes ou Mlles Garcia, Légonier, Lévy, Lyon-Caen, Maury, Polack et Romand.

Ces dames se sont partagé la tâche ; elles se réunissent deux fois par mois pour communiquer le résultat de leurs enquêtes et visites à Mlle Scott.

Nous arrivons ensuite à nos protégés. On nous signale deux familles très intéressantes de Billancourt qui se trouvent momentanément dans la gêne, par suite de maladie ; nous décidons de les aider. La Société s'occupe d'un famille G. dont le père est mort et où il y a 7 enfants. Le dernier était placé à la campagne, grâce à nous et à l'Union des Visiteurs, jusqu'en mars ; sur la demande de la mère, nous l'y laisserons jusqu'en octobre. Il est aussi question d'une famille R. : le père charretier, alcoolique, et qui paraît s'amender, la mère très méritante et 5 garçons, dont 2 déjà grands, mais sans travail. Ces pauvres gens sont las de Paris, de l'usine et de la misère. Ils aspirent à la campagne et Mme Noiré pense connaître ce qu'il leur faut. Nous espérons qu'ils trouveront dans les saines occupations

des champs la santé et le bonheur qui manquent trop souvent à l'ouvrier des villes. Nous avons déjà eu dans la famille Le-febvre, un exemple des bons effets que peut avoir l'éloignement de Paris. Mlle Scott nous a justement communiqué une lettre du fils aîné en qui nous pouvons avoir à l'occasion, un collaborateur.

Enfin, nous parlons des logements. Toute une rue va être démolie. Des familles se trouvent sur le pavé. Que celles de nos compagnes qui connaissent des maisons où il y a des logements libres, de loyers modestes, nous en donnent les adresses, notre reconnaissance leur est assurée, car elles rendront ainsi un grand service à bien des pauvres gens.



---

*Le Gérant : A. COUESLANT.*

---